



**HAL**  
open science

## ”Bases et chapiteaux inédits de l’ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers)”

Christophe Balagna

### ► To cite this version:

Christophe Balagna. ”Bases et chapiteaux inédits de l’ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers)”. Actes de la 1ère journée de l’Archéologie et de l’Histoire de l’Art de l’Isle-Jourdain (2012), p. 34-40, 2013, 978-2-9527246-8-5. hal-02423352

**HAL Id: hal-02423352**

**<https://hal.science/hal-02423352>**

Submitted on 24 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Bases et chapiteaux inédits de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers)<sup>1</sup>

Christophe BALAGNA

Depuis de nombreuses années, je m'attache à retrouver et surtout à inventorier les éléments lapidaires provenant de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu, établissement monastique prémontré qui a occupé une place importante dans la Gascogne médiévale. Plusieurs publications ont ainsi permis d'attribuer aux parties romanes et gothiques de l'abbaye toute une série d'éléments d'architecture et de sculpture qui ont donné l'occasion de retracer, plus ou moins précisément, l'histoire monumentale des bâtiments construits par les moines, principalement aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles<sup>2</sup>.

La plupart des vestiges de l'abbaye sont aujourd'hui dispersés dans une zone géographique assez réduite, à Beaumarchès et autour de Beaumarchès, aux confins des départements du Gers et des Hautes-Pyrénées, à Plaisance, à Marciac, à Labatut-Rivière, à Castelnau-Rivière-Basse, pour ne citer que quelques-unes de ces localités. Justement, cette dernière commune bigourdane a livré de nouveaux vestiges qui semblent provenir de la Case-Dieu.

Ces pièces, au nombre de quatre, sont actuellement conservées dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, un édifice construit au début du XII<sup>e</sup> siècle, sans doute l'un des monuments romans les plus aboutis et les plus élégants du midi de la France (Fig. 1). En effet, le chœur, mais aussi le chevet dans une moindre mesure, possède un décor sculpté d'une grande qualité, symbole du rôle de carrefour artistique qu'a joué cet espace géographique autour de 1100<sup>3</sup> (Fig. 2).

Cette petite église romane a bénéficié de transformations et d'embellissements à l'époque gothique : vers 1342, l'évêque de Tarbes, Pierre-Raymond de Montbrun fait édifier à l'ouest de la nef romane une chapelle destinée à accueillir la châsse de marbre de sainte Libérate et il fait réaliser le décor peint à l'intérieur de cette chapelle ainsi que sur le tympan du portail sud. A la fin du Moyen Age, la nef charpentée est voûtée d'ogives, dans le style gothique tardif. Enfin, au nord et à l'ouest de l'église, on met en place un ensemble défensif très bien conservé aujourd'hui : tourelle polygonale, chemin de ronde, échauguettes<sup>4</sup>. Pourtant les pièces sculptées qui nous intéressent ne peuvent appartenir à cet édifice.

Si l'évêque de Bigorre entreprend des embellissements vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est pour exalter les reliques de sainte Libérate qui fait l'objet d'une importante dévotion locale (Fig. 3). Dès l'origine, il semble bien que la châsse ait été posée directement sur le massif de maçonnerie créé pour l'accueillir. C'est d'ailleurs la disposition encore visible aujourd'hui (Fig. 4). En revanche, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'agencement était différent car on avait pris soin de surélever la châsse sur deux bases et deux chapiteaux dont l'un était renversé : c'est la disposition insolite que

---

<sup>1</sup> L'ancienne abbaye de La Case-Dieu est aujourd'hui située sur la commune de Beaumarchès dans le canton de Plaisance.

<sup>2</sup> A ce sujet, on pourra consulter C. BALAGNA, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, pp. 100-133 ; « Nouvelles découvertes de vestiges sculptés provenant de l'ancien monastère de La Case-Dieu », dans *Actes de la 25<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (La Romieu 2003)*, Auch, 2004, pp. 78-91 ; « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, pp. 63-78 ; « De nouveaux éléments lapidaires de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers) », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 2012, pp. 236-243.

<sup>3</sup> Cet édifice a fait l'objet d'études précises. Voir notamment, J. CABANOT, « L'église Saint-Jean de Mazères et le problème des origines de la sculpture romane dans le sud-ouest de la France », dans *Bulletin de la Société de Borda*, n° 336, 1969, pp. 409-435 ; « L'église Saint-Jean de Mazères », dans *Congrès Archéologique de France, Gascogne 1970*, Paris, 1970, pp. 67-79.

<sup>4</sup> Au sujet de ces aménagements, on consultera l'étude de S. ABADIE, « La chapelle gothique Sainte-Libérate de Mazères (Eglise Saint-Jean-Baptiste de Mazères, Castelnau-Rivière-Basse) », dans *Etudes et recherches pyrénéennes, Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées*, cycle 2003-2004, pp. 49-72.

permettent d'apprécier deux photographies faisant aujourd'hui partie du fonds photographique de l'architecte et archéologue Louis Caddau, conservé aux archives départementales des Hautes-Pyrénées<sup>5</sup>. Dans le courant du siècle dernier, à un moment difficile à préciser, on décida de replacer la châsse à son emplacement primitif et on déposa les bases et les chapiteaux dans l'église, sans plus de soin particulier... .

Ce sont ces bases et ces chapiteaux qui font l'objet de cette courte étude. Il s'agit donc d'éléments sculptés en marbre blanc paraissant appartenir à l'époque gothique. Les deux bases, destinées à recevoir des colonnes libres, sont en tous points identiques<sup>6</sup> (Fig. 5 et 6). Elles possèdent un socle carré surmonté d'un filet donnant naissance à une partie abattue légèrement concave aux arêtes angulaires bien marquées. Au-dessus, quatre griffes d'angle triangulaires qui déterminent un octogone sont surmontées d'un tore aplati débordant, décoré de deux fines baguettes qui attendent une colonnette aujourd'hui disparue. Leur profil élégant montre la volonté de jouer sur les volumes et de passer d'une forme géométrique à l'autre, en utilisant le carré, puis l'octogone et enfin le cercle. Bien que ce soit des bases simples, on peut néanmoins, par leurs dimensions, leur profil, leur mouluration, les rapprocher de bases doubles provenant de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu aujourd'hui conservées à Mirande, par exemple<sup>7</sup>. On connaît d'autres bases censées provenir de la Case-Dieu, mais elles ont un aspect différent, plus sommaire<sup>8</sup>.

Les deux chapiteaux sont légèrement différents<sup>9</sup>, quoique de même provenance. Le premier comporte un astragale biseauté surmonté d'une corbeille tubulaire entièrement sculptée d'éléments végétaux (Fig. 7). Il s'agit de grandes feuilles lisses se terminant en palmettes renversées et possédant sur les côtés des sortes de nervures épaisses qui forment le point de départ de la palmette. Au-dessus de ces feuilles, aux quatre angles du chapiteau, quatre nouvelles feuilles renversées font leur apparition. Elles sont surmontées d'une haute échine discoïdale et d'un abaque mouluré d'un méplat et d'un cavet. A nouveau, même si le décor végétal est différent, la composition d'ensemble peut être rapprochée des œuvres citées plus haut.

Le deuxième chapiteau, quoiqu'en partie identique au premier en ce qui concerne le schéma et la structure d'ensemble, possède une décoration bien différente<sup>10</sup> (Fig. 8). Les 2/3 de la corbeille sont en effet occupés par des feuilles triangulaires disposées pointe en bas et qui sont cachées dans leur partie supérieure par des feuilles aux nervures délicatement ourlées. Il y a une petite feuille au centre et deux grandes aux angles, comme si on avait voulu respecter les codes de composition des chapiteaux végétaux des époques antérieures. Au-dessus, l'échine circulaire accentue le caractère tubulaire du chapiteau. Encore une fois, on se rapproche assez des chapiteaux étudiés par ailleurs, et notamment d'une pièce aujourd'hui conservée sur la commune même de Castelnau-Rivière-Basse, au village cette fois-ci, et qui présente des feuilles triangulaires, à présent disposées pointe en haut (Fig. 9)<sup>11</sup>.

---

<sup>5</sup> A.D.H.P. cotes 18 Fi 140 et 141. Merci à Stéphane Abadie de m'avoir communiqué cette précieuse information !

<sup>6</sup> Ces deux bases mesurent chacune 29,5 cm de côté pour une hauteur totale de 24 cm. Elles devaient accueillir une colonnette de 17 cm de diamètre environ.

<sup>7</sup> C. BALAGNA, « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi...*, art. cit., pp. 75 et 76 (fig. 7) ; « De nouveaux éléments lapidaires de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers) », dans *Bulletin de la Société Archéologique...*, art. cit., p. 239 (fig. 8).

<sup>8</sup> C. BALAGNA, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, art. cit., pp. 114-115 (fig. 16, 17, 18).

<sup>9</sup> L'un mesure 45 cm de haut (astragale compris), son abaque mesure 33x34 cm pour 8 cm de hauteur et il devait accueillir une colonnette de 19 cm de diamètre. L'autre mesure 43 cm de haut, son abaque mesure 34x30,5 cm pour 8 cm de hauteur et lui aussi était fait pour une colonnette de 19 cm de diamètre.

<sup>10</sup> Notons que la partie inférieure de la corbeille est abîmée et que l'astragale a totalement disparu.

<sup>11</sup> C. BALAGNA, « De nouveaux éléments lapidaires de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers) », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 2012, pp. 236-243.

Quelles conclusions peut-on tirer de l'étude de ces quelques pièces ?

Tout d'abord, ce sont deux chapiteaux de colonnes simples alors que les autres pièces gothiques censées provenir de la Case-Dieu sont généralement doubles. Ces derniers chapiteaux qui ont pu appartenir au cloître gothique des années 1300 ont donc pu alterner avec des chapiteaux simples, à la manière de nombreux cloîtres médiévaux régionaux. La découverte de ces deux nouveaux chapiteaux, et dans une moindre mesure des deux bases, permet donc d'enrichir les hypothèses déjà émises au sujet de la sculpture gothique de la Case-Dieu.

Ensuite, ces bases et ces chapiteaux sont comparables aux pièces déjà étudiées : même matériau, un marbre blanc éclatant, mêmes dimensions générales, à quelques cm près, même structure, que ce soit au niveau des bases marquées par des griffes permettant de passer du carré à l'octogone, ou que ce soit au niveau des chapiteaux dont l'échine discoïdale et l'abaque échancré sont des « marqueurs » bien individualisés. La composition est également analogue avec ces plages lisses nombreuses qui mettent en valeur la forme tubulaire du chapiteau, ces motifs végétaux très originaux qui ne font pas toujours référence à des essences véritables et enfin ce goût pour des agencements dynamiques qui jouent sur les différences de dimensions et d'emplacement des motifs décoratifs.

Enfin, il paraît légitime d'attribuer ces pièces aux parties gothiques de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu et ce, en raison de quelques facteurs pouvant apparaître comme pertinents : géographiquement, nous sommes proches de l'ancien établissement prémontré, Castelnau-Rivière-Basse et ses environs sont riches en vestiges sculptés paraissant appartenir à un même ensemble et surtout, en dehors de la Case-Dieu, je ne vois pas quel autre édifice régional pourrait avoir fourni autant de vestiges aussi détachés de tout contexte monumental.

Ainsi, pour toutes ces raisons et hypothèses, il paraît légitime de penser que ces bases et chapiteaux aujourd'hui conservés dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Castelnau-Rivière-Basse proviennent de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu et de son démantèlement, somme toute assez rapide au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Rappelons que M. Fondeville, notable de Tarbes et de Rivière-Basse a acheté les bâtiments de l'abbaye le 12 juillet 1791. Son château de Labatut n'est situé qu'à quelques encablures de l'église de Mazères... .



**Fig. 1 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, vue depuis l'angle nord-ouest. (Cl. C. Balagna)**





Fig. 2 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, vue intérieure vers l'est. (Cl. C. Balagna)





**Fig. 3 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, vue partielle de la chapelle Sainte-Libérate. (Cl. C. Balagna)**



Fig. 4 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, la châsse sur son bâti. (Cl. C. Balagna)





Fig. 5 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, l'une des deux bases gothiques. (Cl. C. Balagna)



**Fig. 6 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, l'autre base gothique. (Cl. C. Balagna)**





**Fig. 7 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, le premier des deux chapiteaux gothiques. (Cl. C. Balagna)**





**Fig. 8 : Castelnau-Rivière-Basse, église Saint-Jean-Baptiste de Mazères, le deuxième chapiteau gothique. (Cl. C. Balagna)**



**Fig. 9 : Castelnau-Rivière-Basse, un chapiteau gothique. (Cl. C. Balagna)**